



## RÉSUMÉ

### Visages du langage – Michel Foucault face à la littérature (1961-1969)

Intitulée « Visages du langage – Michel Foucault face à la littérature (1961-1969) », la thèse s'attache à introduire et à problématiser la philosophie du langage élaborée par Foucault, et à examiner la dimension présumée ontologique de son esthétique du langage. Adopter une approche philologique et d'analyse littéraire sur l'oeuvre de Foucault répond à une aspiration déjà ancienne de la recherche littéraire consacrée à son oeuvre, recherche qui s'efforce désormais, à côté du Foucault penseur de l'histoire et de la politique, de rendre justice au Foucault penseur de la littérature. Découvrir cet autre, premier, Foucault, qui expérimente encore de manière non systématique et parfois contradictoire avec les concepts, les styles, les disciplines et les métaphores est l'objet central de cette thèse interdisciplinaire, qui se situe à l'intersection de la philosophie, de la théorie littéraire et de l'esthétique du langage.

L'étude présentée aborde résolument la question de savoir dans quelle mesure ce qu'on appelle la « théorie du discours » de Foucault hérite de sa pensée protéiforme du langage. Elle déploie, au fil de cinq chapitres, l'entrelacs des motifs, des métaphores et des structures syntaxiques qui déterminent les écrits mêmes de Foucault. Sans obéir à aucune perspective génétique sur l'oeuvre, cet entrelacs complexe imprime à ces écrits une autre logique, immanente au texte. On examine ainsi successivement les dimensions épistémologique, historiographique et ontologique de ces écrits sur la littérature, en les mettant en relation avec l'oeuvre plus tardive de Foucault. Notre analyse prend comme constant point de référence la formule foucauldienne d'« être du langage ». Il ne faut pas y voir le fondement d'une ontologie stable, sur lequel s'établirait à partir de catégories ontologiques une poétique, mais plutôt le retournement ironique de toute prétention à offrir une formalisation poétologique. Nous décrivons les métaphores et les personnifications récurrentes, comme celle du visage du langage ou de l'écrit carbonisé, ou encore la figure d'Ulysse, et mettons en évidence le travail qu'elles accomplissent au sein même du texte foucauldien. La question fondamentale est alors de savoir comment le langage contribue à la formation et à la formulation de la pensée. Comment, dans quelles formes et avec quels concepts une pensée qui résulte d'un geste d'écriture se déploie-t-elle ? L'analyse fait apparaître combien une pensée philosophique et philosophante est toujours issue d'une rencontre singulière avec le langage. On est alors en droit de soutenir que le tournant conceptuel et stylistique que l'on a souvent repéré dans l'oeuvre de Foucault, tournant marqué par l'*Archéologie du savoir*, n'est peut-être pas tant une rupture qu'un autre jeu de rôle par lequel Foucault met en scène sa propre philosophie.

La dimension épistémologique de la pensée foucauldienne du langage apparaît de manière particulièrement claire lorsque l'on met en discussion deux oeuvres fondamentalement différentes mais dont les dates de parution – intentionnellement – coïncident. En effet, l'étude de théorie littéraire *Raymond Roussel* et le traité *Naissance de la clinique*, qui s'inscrit quant à lui dans le champ de l'histoire des sciences, peuvent être lus comme deux faces d'un même problème, problème qui aboutit finalement, avec *Les mots et les choses*, à l'élaboration de la notion d'épistémè. L'analyse de certaines structures de phrases symptomatiques pour l'écriture foucauldienne met au jour une dimension de fictif propre au langage. C'est ce moment du fictif qui mine toute parole réflexive qui fait que le langage, dans son permanent décalage par rapport à soi, continue sans cesse de s'écrire. Notre argumentation dévoile ainsi le rapport étroit qu'entretient le fictif avec le projet

historiographique de Foucault : il s'agit de produire de nouvelles catégories pour une histoire dont l'unique sujet est le langage même et qui rompt avec les principes de la linéarité chronologique et causale. Dans l'historiographie de Foucault, les mots, les phrases et les images deviennent le théâtre du disparate et du multiple qui met en oeuvre sa propre dynamique de différence et d'identité. Le moment du fictif, qui dépasse l'ordre habituel de la représentation pour ouvrir celle-ci à son propre impensé et qui rend possible la réorganisation de l'épistémè, devient ainsi le mobile du devenir historique.